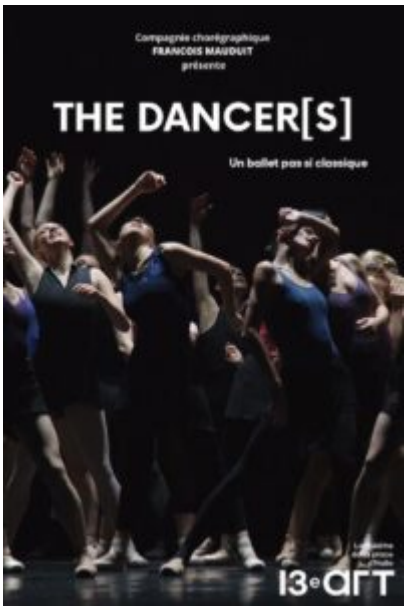
ENTRETIEN avec le chorégraphe François MAUDUIT, à propos de son ballet « DANCER(S) », chorégraphie événement à l'affiche de décembre 2025…



Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « *Dancer(s)* », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entrainement du

corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion… « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

Photo : portrait de François Mauduit DR

CLASSIQUENEWS : Quel serait le sujet principal de votre ballet « dancer(s) » ?



François Mauduit : La vie du danseur / de la danseuse. Depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière, et durant ce long parcours, le rapport à la réalité et aux rêves. J'évoque tout ce qui porte et inspire un danseur et aussi tout ce qui l'entrave dans son métier : la réalité du corps, l'épreuve de la scène. Comment le corps évolue avec les années… comment aussi malgré les défis et les obstacles, chacun de nous conserve la passion et la flamme, le désir et le plaisir de toujours danser. Je pose la question : « pourquoi on danse ? » Le rêve peut s'évanouir, mais le désir résiste et demeure. J'ai conçu le ballet comme une parabole de la vie. Il y a de la dérision, de l'humour aussi, et j'espère de la poésie…. jusqu'au tableau final, que j'ai souhaité lumineux.

CLASSIQUENEWS : Quel en est le langage chorégraphique ?

François Mauduit : Je m'inscris dans la veine classique et chacun de mes ballets cherchent à en explorer toutes les possibilités. En réalité, le ballet néo classique emprunte au ballet académique et même à la création contemporaine. J'aime mettre en avant la richesse du vocabulaire classique avec une dimension théâtrale, ainsi que je l'ai appris en étant danseur chez Maurice Béjart. J'aime développer la théâtralité, l'engagement du corps dans un jeu d'acteur ; il est important de créer sur scène, une galerie de personnages et pas seulement des corps qui dansent. Dans « Dancer(s) », j'utilise toutes les facettes du langage chorégraphique, tout ce que j'ai expérimenté dans les ballets précédents. J'aime mettre en avant cette diversité qui croise aussi la grande pluralité des musiques choisies.

CLASSIQUENEWS : Comment ce ballet s'inscrit-il vis à vis des précédents ? De quelle façon est-il emblématique de votre travail personnel ?

François Mauduit : Le ballet a été créé juste après l'épidémie de covid. C'était une période difficile, car sans public, sans spectacles, il fallait coûte que coûte continuer à danser, ne pas rompre l'activité ni la pratique, surtout conserver la motivation. Dans ce contexte, je me suis interroger profondément sur la vie du danseur : qu'est ce qui nous motive ? Pourquoi danser ?

En réalité le ballet arrive au bon moment, pour fêter d'une certaine façon les 20 ans de notre Compagnie. J'y ai intégré bon nombre d'éléments déjà présents dans mes ballets précédents ; j'ai picoré en quelque sorte dans mes réalisations antérieures. Evidemment, pendant 1h30, s'agissant d'évoquer la vie d'un danseur, le ballet reprend des sujets qui sont liés aux influences que j'ai reçues en tant que

danseur et comme chorégraphe aussi. C'est une sorte de rétrospective, une synthèse, très représentative de mon travail.
Si je devais distinguer à ce titre deux tableaux significatifs, j'isolerai le premier où dans un essoufflement collectif, la danse classique va très loin, au bout des limites physiques et expressives des danseurs ; ces 20 premières minutes exigent énormément des interprètes ; il s'y dépensent jusqu'à leurs dernières limites, dans une sorte d'épreuve qui les libère aussi.
Ensuite, je citerai le dernier tableau où cette part d'enfance qui porte le danseur, malgré les péripéties multiples qui se sont imposées à lui, s'affirme comme une force préservée.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions de la part des spectateurs, des directeurs de salles ?

François Mauduit : Le public est très demandeur de nouveaux spectacles. Les programmateurs sont moins ouverts. Il est difficile de démontrer que s'agissant de danse classique, il existe d'autres écritures possibles que les grands ballets célèbres comme Le lac des cygnes, … que j'adore, ce n'est pas la question. Il est important de montrer qu'en matière de ballet classique, il est possible d'inventer toujours des langages et des formes très riches, ce aux côtés du hip hop ou de la danse contemporaine.
Je dois à Maurice Béjart d'avoir mesurer combien le danseur ne peut pas être un fonctionnaire, car il s'agit surtout de passion. Danser, c'est une question qui engage.
Maurice Béjart avait ce don de renouveler toujours son propre langage en se souciant du rapport au public, de ce que le danseur sur la scène suscite auprès des spectateurs. Il avait le sens du timing et savait très précisément à quel moment, déployer tel geste ou telle attitude pour que le public entre dans l'action et tombe immédiatement amoureux des situations et des danseurs. J'ai appris à ses côtés comme danseur et

comme chorégraphe, l’importance du mouvement, du théâtre, du jeu, mais aussi des musiques choisies. Béjart était aussi très cultivé ; il a su faire évoluer la danse anecdotique vers une célébration spirituelle, tout cela en communion avec le spectateur.

Propos recueillis en décembre 2025

TEASER VIDÉO

agenda

Le Ballet « DANCER(S) » est à l’affiche du Théâtre du 13è art, **les 9 et 10 décembre 2025** – Plus d’infos : www.le13emeart.com
www.francoismauduit.fr

Compagnie chorégraphique
FRANCOIS MAUDUIT
présente

THE DANCER[S]

Un ballet pas si classique



Le théâtre
de la place
d'Italie

13e art

présentation / annonce

LIRE aussi notre annonce du ballet événement « DANCER(S) » de François Mauduit / les 9 et 10 décembre 2025 : https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/

la vraie vie d'un.e danseur.euse



À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie… Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, … de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse. Portrait François Mauduit (DR).

VOIR aussi l'entretien vidéo de **François Mauduit** à propos de » **Dancer(s)** » : https://www.instagram.com/reel/DRhvr5BDH3g/



ENTRETIEN avec la compositrice Pierrette MARI à propos du cd Escalades sur un piano [1 cd CIAR classics]

En complicité avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert Roussel, la compositrice Pierrette Mari fait paraître un album dont le programme regroupe ses œuvres inspirées par les cimes montagneuses, d'autant plus intenses qu'elle en a parcouru les reliefs pratiquant l'escalade avec les plus chevronnés. La compositrice précise son rapport à la poésie, évoque les poètes qui l'ont inspirée, les prochaines partitions à l'affiche du concert événement du 30 novembre 2025… sans omettre l'œuvre qui l'occupe actuellement, commande spéciale qui célèbre les 80 ans de la Libération, dont la création se profile courant 2026…

Portrait de Pierrette MARI © James-Bihouise

CLASSIQUENEWS : comment avez-vous choisi les œuvres du programme édité par le label CIAR Classics ?

PIERRETTE MARI :
Le Festival International Albert-Roussel que conçoit et dirige Damien Top a fréquemment programmé mes pièces au cours de différents concerts illustrant la variété de notre patrimoine musical français. En examinant mon catalogue d'œuvres pour piano en vue de leur enregistrement dans sa collection, nous

cherchions un fil conducteur qui pourrait unifier les pièces retenues. L'idée de bâtir un programme autour des « Escalades », composées entre 1955 et 1969, s'est très vite imposé comme une évidence. Le disque regroupe ainsi mes compositions inspirées par les Alpes françaises, les glaciers fabuleux, ainsi que les icebergs au poudroiement diamanté d'Islande : « Visages polaires ».

Toutes les pièces musicales évoquent les cimes et les reliefs montagneux à travers ma propre expérience de l'escalade. Jeune, j'ai eu la chance de rencontrer Maurice Herzog, alors de retour de son expédition sur l'Annapurna. C'est son jeune frère Hubert qui m'a encouragée à m'inscrire au Club Alpin et à pratiquer l'escalade.

La pièce la plus expressive, celle qui est liée aux émotions les plus fortes, est la 5e pièce du cycle « Escalades sur un piano » : « Les Grandes Jorasses ». Je l'ai composée en trois jours à la mémoire d'Hubert, après sa disparition brutale suite au crash de son avion en Guadeloupe le 5 mars 1968. Cet événement tragique confère à cette escalade son caractère extrêmement dramatique.

Le programme du disque rend aussi hommage à ma région natale : « Alpes et Alpilles » dépeint deux images intimement liées : l'imposant massif alpin et les modestes montagnes servant d'écrin aux Baux de Provence, deux valeurs affectives qui m'ont durablement marquée.

« Espace intemporel » suggère une immersion aux confins des espaces infinis, où les notions se confondent. Il assure le lien entre les deux mondes, tout en manifestant la distance spatiale et l'instant présent et éphémère propre au langage musical.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous le prochain concert du 30 novembre 2025 dans le cadre du Festival International Albert-

Roussel, où seront données plusieurs pièces dont 2 mélodies….



PIERRETTE MARI : Le 30 novembre prochain, le Festival Roussel me rendra hommage avec un concert dont le thème explore la campagne et la montagne. La pianiste Katia Krivokochenko jouera 3 pièces extraites des « Escalades sur un piano », et aussi avec Damien Top, qui est ténor, 2 mélodies. La première s'intitule « Dans l'espace figé » d'après un poème d'Andrée Brunin, auteur du Nord qui décrit la nature avec une sensibilité qui me touche ; et la seconde « Automne », d'après Jean Moréas, que je viens de terminer et dont ce sera la création. Elle est plutôt sage et classique, et mêle passages parlés et chantés. Le sujet est à l'image du titre, mélancolique, post romantique. La poésie de Moréas, particulièrement exaltante, se prête à une mise en musique. Mes « Deux promenades » (1. Fauréenne, 2. Champêtre) pour harpe seront aussi interprétées par Jessica Dahmani. Photo : Pierrette Mari, élève d'Olivier Messiaen (DR).

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations à la poésie ?

PIERRETTE MARI : J'ai toujours aimé lire la poésie. J'aime savourer le rythme, la cadence musicale des vers, leur aptitude naturelle à être mis en musique. Mon père était journaliste, poète et écrivain, ma mère cantatrice. Mes parents organisaient une série de concerts-conférences « Musique et Poésie ». En conséquence, j'ai baigné toute ma jeunesse dans un milieu artistique.

Beaucoup de mes mélodies constituent des hommages aux poètes que j'ai eu la chance de connaître tels Paul Fort qui m'appelait alors « ma chère petite collaboratrice », Tristan

Klingsor, Paul-André Puget, Robert Mallet, Louis Aragon… En ce qui concerne Baudelaire et Verlaine que j'ai tout autant lu, je les ai volontairement écartés car ils avaient été déjà abondamment mis en musique, de surcroît par d'illustres compositeurs.

J'accorde une grande importance au titre de chaque partition. Chaque intitulé reflète l'esprit dans lequel le morceau fut conçu. Ainsi, parmi mes œuvres instrumentales, « Légende du lendemain », « Habitacle pour l'imaginaire », « Corollaire d'un songe », … sont des titres qui révèlent leur propre musicalité. Nombre de mes pièces ont été inspirées par des personnalités qui ont compté pour moi : le peintre Lucien Fontanarosa, mais aussi Camille Corot, le compositeur Henri Dutilleux ou encore le comédien Jacques Toja, complice depuis l'adolescence et ami proche dans ses années où, provinciaux (originaires de Nice tous deux), nous montions jusqu'à la capitale, lui au Conservatoire d'art dramatique, moi au Conservatoire de musique, rue de Madrid.

Je cite Corot parmi les noms qui me sont particulièrement chers. En voici la raison. Ma mère, Henriette Seyfarth, soprano dugazon, devait se trouver un nom de scène, Reynaldo Hahn lui ayant signifié que son patronyme ne convenait guère. Elle a choisi son pseudonyme en pensant à la reproduction d'un paysage qu'elle aimait tout spécialement. Et elle mena carrière sous le nom de Henriette Corot. Elle fut titulaire dans les opéras du littoral méditerranéen. A ce titre, elle a chanté Musetta (La Bohème), Siebel (Faust) et aussi Suzanne (Les Noces de Figaro) sous la direction de Paul Paray. Mon « Hommage à Corot » pour quatuor à cordes représente donc un double hommage, au peintre évidemment, et aussi à ma mère.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous la musique d'Albert Roussel ?

PIERRETTE MARI : J’apprécie beaucoup l’œuvre d’Albert Roussel, sa grande finesse, son langage harmonique raffiné. Ma mère a beaucoup chanté ses mélodies ainsi que celles de Fauré et de Schumann. Je connaissais déjà « Le Festin de l’Araignée » et plusieurs de ses mélodies lorsque je suis entrée en classe de composition de Tony Aubin. Je l’entends encore nous intimer : « Lisez beaucoup de musique mais je vous interdis d’ouvrir une seule partition d’Albert Roussel, qui s’applique à faire de fausses harmonies ! » Il n’en fallut pas plus pour que nous nous précipitions sans tarder à la Flûte de Pan pour acheter les partitions de ses symphonies ! J’aime surtout la « Suite op.14 » pour piano, ses symphonies, notamment la troisième, mais aussi son « Concerto pour piano » auquel j’ai consacré des masterclasses au Conservatoire de Marseille.

CLASSIQUENEWS : Parmi vos prochaines créations, une nouvelle partition pour 10 instruments dont le sujet est en liaison avec les 80 ans de la Libération… De quoi s’agit-il ?

PIERRETTE MARI : En février dernier (2025), au cours d’une



longue conversation avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert-Roussel, nous réfléchissions à la manière dont nous pourrions commémorer les 80 ans de la Libération. Je lui ai raconté comment en 1944 (j'avais 14 ans), alors que nous avions quitté le littoral pour nous réfugier dans l'arrière-pays niçois, j'avais rencontré les premiers parachutistes américains, parmi lesquels une majorité d'hawaïens d'origine japonaise. Damien me révéla les attaches qu'il avait avec Hawaï depuis 1993, date à laquelle il a commencé à s'y produire régulièrement en concert. Il est d'ailleurs membre permanent de l'Alliance Française d'Hawaï. Très enthousiasmé par mon histoire, il s'est proposé de mobiliser ses connaissances là-bas afin de faire des recherches complémentaires sur les soldats avec lesquels j'étais restée un temps en relation épistolaire. Il m'a demandé de composer une œuvre spécifique évoquant cet épisode de la Libération, en s'engageant à la faire jouer dans les îles. Cela m'a paru complétement surréaliste ! Mais je m'y suis attelée et j'ai écrit un dixtuor. Mon nouvel opus « La liberté descend du ciel » regroupe 1 quintette à cordes, 1 quintette à vents et percussion hawaiienne.

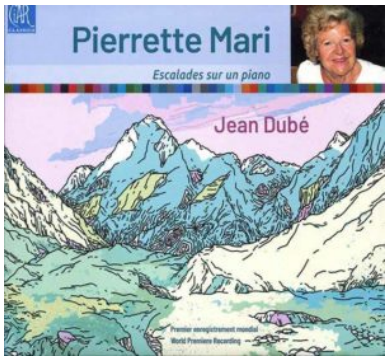
Le concert sera programmé à l'automne 2026 dans la saison de « Chamber Music Hawaii », en présence de diverses

personnalités et des familles des soldats américains qui furent parachutés en France pour la libérer en 1944. C'est tout un symbole et ce sera certainement un moment d'émotion intense pour l'ensemble des participants. Une semblable manifestation en collaboration avec le « Japanese American National Museum » à Los Angeles est en projet à la même période.

Propos recueillis en novembre 2025

cd

LIRE aussi **notre critique complète du CD** « ***escalades sur un piano***« , œuvres de Pierrette Mari [1 cd CIAR classics] : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierrette-mari-themes-et-variations-escalades-sur-un-piano-espace-intemporel-jean-dube-piano-1-cd-ciar-records-2017-2024/



Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d'autant plus qu'ici la diversité des formes et l'originalité des sujets s'accordent à une inspiration aussi juste que dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d'un idéal spirituel s'affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l'alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l'espace, l'infini d'une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert… [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes intérieures du grand Ludwig…

_____

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez vous choisi de débuter ce programme par cette Rhapsodie de Brahms? Quel est son caractère ? Qu'exprime t-elle ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : Brahms a été comme Beethoven conscient de son caractère de passeur, ce qui explique pourquoi sa très forte personnalité musicale ne l' a pas entrainé vers un égotisme exacerbé, comme le montre son étude méticuleuse de la musique écrite avant lui, jusqu'au moyen-âge. De Même Beethoven s'était plongé dans le style grégorien avant d'écrire la Missa Solemnis. Lorsqu'il a pris connaissance des manuscrits laissés par Schubert, il a été bouleversé par l'idée que ce génie n'ait pas pu les faire éditer de son vivant. Il a donc décidé d'y remédier quarante ans après leur composition avec les trois Klavierstücke D.946 dont je joue le premier. Il ne s'arrêtera pas là, puisqu'en 1897 il présidera l'édition complète des œuvres de Schubert. Ayant moi-même travaillé l'interprétation avec un compositeur, j'ai pu mesurer la vision très particulière qu'un compositeur peut avoir sur un autre, et la lecture très fine sur les non-dits que ceux-ci relèvent dans les partitions. Alors, comment Brahms a-t-il perçu la musique de Schubert ? Cette question m'a fasciné.

En ce qui concerne la Rhapsodie, comme sa dédicataire Elisabeth von Herzogenberg, elle-même compositrice, j'y perçois un épisode d'un roman épique… cela pourrait bien faire référence à Siegfried au moment ou celui-ci reçoit de l'oiseau des révélations essentielles avant de tuer le dragon Fafner. À l'agonie celui-ci reprend alors sa forme de géant « humain » …Il me semble que les caractères évoqués dans cette pièce rendent cette interprétation possible, ainsi que la date de sa composition, trois ans après la création de l'opéra de Wagner à Bayreuth.

CLASSIQUENEWS : Qu’apporte la confrontation des deux Sonates de Beethoven avec les œuvres de Schubert ?



JEAN-NICOLAS DIATKINE : La Sonate « Pastorale » op.28 correspond à un tournant dans le style de Beethoven : elle succède à la dramatique Sonate op.27 et son premier mouvement évoquant une marche funèbre, où Beethoven enterre son amour déçu pour la princesse Guicciardi. L’extraordinaire vitalité de Beethoven lui permet de surmonter cette épreuve dans un mouvement de renaissance créative. La Sonate « Pastorale » explore en effet un monde nouveau, marqué par l’usage fréquent des extrêmes graves en même temps que les aigus, probablement à cause de sa surdité naissante qui le gênait pour percevoir les médiums. De ce handicap, Beethoven a fait une force : de là naît une impression d’espace en trois dimensions, avec

l’apparition de sons et de mélodies « lointaines », particulièrement dans les 3e et 4e mouvements. Celles-ci viennent par opposition renforcer le caractère intime totalement dépourvu de théatralité que l’on observe dans l’andante. J’y trouve précisément un point commun avec la musique de Schubert. Au contraire, le torrent impétueux de l’Appassionata nous emmène dans le monde de l’action sur la scène de la réalité, au moyen d’une projection des sentiments sans aucune retenue. Ces deux mondes opposés se mettent merveilleusement en valeur en étant confrontés.

CLASSIQUENEWS : Vous avez intitulé le programme de l’ombre à la lumière. Pour quelles raisons ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE : De son vivant, Schubert n’a pu faire éditer que quelques œuvres majeures, contre 193 danses de salon ! Ses éditeurs lui reprochaient non seulement la longueur effective de ses compositions, mais aussi ses extraordinaires digressions tonales, comme quelqu’un qui ne peut s’empêcher de vous raconter une nouvelle histoire au milieu de son récit, au point de s’y perdre pour mieux se retrouver. Face à un Beethoven déjà reconnu et venant de disparaître, les éditeurs avaient fait leur choix. Par exemple, ses impromptus op.90 lui ont été retournés par les éditions Schott avec ce mot : « Nous avons eu l’occasion d’envoyer d’ici à Paris les Impromptus (…) Ils nous ont été renvoyés avec l’observation que ces œuvres sont trop difficiles pour des petites choses et qu’elles ne trouveraient pas leur public en France. » Comme je l’évoquais plus haut, c’est grâce à des grands compositeurs comme Brahms que Schubert a été révélé bien après sa mort, sans oublier Schumann et bien sûr Liszt.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce nouveau programme à Cortot par rapport à vos précédents ? Que prolonge t il? Qu’ouvre t il comme nouvelles perspectives ?

JEAN-NICOLAS DIATKINE :
Une fois un programme donné en public et le plus souvent possible, j’aime aussi repartir de zéro, parce que le passé a disparu, et que je n’ai pas peur du vide. Je choisis aussi mon programme comme si c’était le dernier, ce qui m’amène à me lancer parfois un défi pour n’avoir aucun regret. C’est ma façon de renaître.

Propos recueillis en novembre 2025

concert

Récital **Brahms, Beethoven, Schubert**, **dim 29 novembre 2025, 19h30, Paris, Salle Cortot.**– LIRE notre presentation du concert : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-samedi-29-nov-2025-recital-jean-nicolas-diatkine-piano-beethoven-schubert-brahms/



ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la

redécouverte d’Oskar Posa (automne 2025)

Un nom sur une affiche d’un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l’automne 2025 sur la redécouverte d’un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA (1873 – 1951). Tout un travail d’interprétation respectant l’écriture propre de l’auteur ainsi révélé s’est peu à peu précisé… en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c’est le cas de la Sonate) est aussi raffinée et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité remarquable… Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l’automne 2025 sous la forme d’un objet discographique d’une grande valeur



éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « Voilà! records », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »…

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur

modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un

véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore : son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité…
Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes

de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.
Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne… une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans

les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d’autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l’an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

Et pour Posa lui-même, l’histoire ne s’arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j’espère aussi enregistrer d’ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d’une ambition formidable et d’une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts…

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
https://voila-records.com/

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

ENTRETIEN avec Geneviève DICHAMP et Barbara CHAMBELLANT, à propos de la programmation musicale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier de Versailles

Salle historique majeure à Versailles à quelques pas du Château (et de son célèbre Opéra Royal), la salle du Théâtre Montansier a compté depuis le XVIIIe siècle, des spectacles ambitieux mêlant concerts, ballets, opéras avec même, un orchestre maison occupant naturellement sa fosse… A l'époque monarchique, le

Théâtre était destiné aux Versaillais. Son caractère intimiste continue d'inspirer une affiche artistique qui favorise la proximité et la convivialité entre artistes et publics. Fort de sa tradition musicale et de son histoire impressionnante, le « Montansier » poursuit aujourd'hui une riche programmation de concerts et de récitals ; elle comprend plusieurs récitals d'interprètes renommés, aux côtés de rendez-vous de musique de chambre conçus « comme à la maison » ; cette saison dans une diversité de formes : trio avec piano, sextuor à cordes ou quintette pour piano et vents… Sont à l'honneur également les jeunes talents (chanteurs et instrumentistes) et des formes festives idéalement adaptées à l'acoustique et l'esprit du lieu historique… Entretien réalisé avec Geneviève Dichamp, directrice du Théâtre Montansier et Barbara Chambellant, attachée artistique, en charge de la programmation musique.

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale comment concevez-vous l’offre musicale dans la programmation de chaque saison ?



Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Depuis sa création le Montansier était un lieu de divertissement au sens le plus large de la fin du 18e siècle, où s’entremêlaient musique, chant, ballet… sans frontières entre ces différents champs artistiques. Le Théâtre dispose d’une fosse d’orchestre afin de pouvoir y donner des opéras, son acoustique est très propice à la voix et pendant de longues décennies un orchestre permanent lui a été attaché, au point que le piano n’y a trouvé sa place que tardivement.
C’est pourquoi l’offre musicale du Théâtre Montansier s’inscrit très naturellement dans la programmation globale, elle fédère un public aux goûts plus axés sur la musique et vient enrichir la fréquentation : le public ayant initialement des affinités musicales viendra ainsi au théâtre Montansier à l’occasion d’un concert ou d’un opéra donné et, ayant découvert le lieu et l’offre, pourra y revenir ensuite soit pour la suite de la programmation musicale, soit pour le théâtre, la danse, etc. Inversement, le public déjà fidélisé par le théâtre ou les autres offres se voit régulièrement sollicité par l’offre musicale ou lyrique pour élargir le spectre de ses centres d’intérêt. Au fil des saisons, chaque public vient en quelque sorte enrichir l’autre et ceci est tout à fait conforme à l’esprit du lieu. Photo : **Geneviève Dichamp** (DR)

CLASSIQUENEWS : De ce point de vue quels sont les atouts du

théâtre pour accroître et renforcer la place des concerts au Théâtre Montansier ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Parmi les nombreux atouts du théâtre, en premier lieu son charme historique proprement exceptionnel, combiné à une particularité : le Théâtre Montansier a été conçu dès son ouverture comme un théâtre destiné aux versaillais et non pas aux divertissements royaux. Il a cependant été fréquenté par le Roi Louis XVI et la Reine Marie Antoinette qui s'y rendait par un passage couvert côté parc. On y pénètre depuis la rue avec la sensation légitime d'y être un peu chez soi. Assister à une représentation au théâtre Montansier – qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou autre, c'est vivre un moment d'authenticité à l'état pur, pour les artistes comme pour le public, ce qui crée d'emblée une connivence entre eux et contribue à ce que la « magie » du spectacle vivant opère. Nombre d'artistes, en arrivant au théâtre, sont subjugués par la vue qu'ils ont depuis leur loge sur… le bassin de Neptune ! Les rencontres au Foyer viennent compléter cette sensation de voyage dans le temps, prolongeant l'atmosphère du « divertissement » avec un moment social et convivial.

CLASSIQUENEWS : Dans cette nouvelle saison, selon quels critères avez-vous choisi programmes et artistes ? De quelle façon illustrez-vous les ponts entre musique, théâtre, littérature… ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : Pour ce qui est de la musique de chambre, dans la continuité des saisons précédentes la saison musicale propose au public d'entendre au Théâtre Montansier de grands interprètes tout en déclinant un large spectre d'effectifs musicaux : ainsi au fil des saisons, une large partie du répertoire est couverte, de la sonate au concerto pour piano en version de chambre, en passant par le trio à cordes ou avec piano, le quatuor à cordes ou avec

flûte, le quintette à cordes ou avec piano, jusqu'au nonette à vents venu la saison passée interpréter une transcription historique de la 7e symphonie de Beethoven. Le tout, avec comme point commun la qualité de l'interprétation sous les doigts de chambristes de renom.
Cette saison, le trio avec piano, le sextuor à cordes et le quintette pour piano et vents seront à l'honneur. Dans l'histoire de la musique de chambre, qui relevait de la sphère privée, poésie, théâtre, littérature, musique étaient régulièrement associés, et pour illustrer ceci, chaque saison un des concerts met en œuvre ces liens : cette année c'est le récital de David Kadouch autour des musiques de Madame Bovary qui assurera ce rôle.

Pour ce qui est de l'opéra, chaque saison réussir à programmer un opéra est un événement. Démontage du proscenium et installation de la fosse d'orchestre, accueil d'une troupe nombreuse composée des chanteurs, des chœurs et des musiciens. La jauge réduite et la proximité avec les artistes crée un rapport unique pour ce type de projet souvent présenté dans des théâtres beaucoup plus importants. Cette saison le Montansier présente avec bonheur *La Traviata* une production d'Opéra 2001. Cet œuvre tient évidemment une place particulière dans l'œuvre de Verdi et dans le cœur des spectateurs.

CLASSIQUENEWS : La musique de chambre occupe une place privilégiée : en quoi chaque programme est-il spécifique ? En quoi peut-il susciter l'intérêt des spectateurs, qu'il soit mélomane ou néophyte ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : La musique de chambre, pensée pour être jouée comme « à la maison » dans un contexte amical et festif, rayonne d'une convivialité très

naturelle et offre au public une sensation très palpable d'émotion partagée avec les artistes – et cette émotion est au cœur du spectacle vivant.
Par ailleurs, les œuvres de musique de chambre sont souvent le lieu privilégié de l'expression et du déploiement du talent et de l'expérience des plus grands compositeurs : ainsi figurent au répertoire de musique de chambre d'innombrables chefs-d'œuvre absolus, un condensé de pépites en quelque sorte.
La combinaison de ces deux facettes, à laquelle s'ajoute la grande variété des effectifs, fait de la musique de chambre un ambassadeur idéal de la musique classique auprès des néophytes, tout en comblant les mélomanes plus avertis. Elle fédère, tout simplement !

CLASSIQUENEWS : La voix, le chant lyrique sont aussi présents, pour quelles raisons ? Comment avez-vous conçu ce volet de la saison nouvelle ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : L'idée d'un rendez-vous lyrique festif un peu avant les fêtes de fin d'année s'est imposée d'elle-même au fil des saisons et s'appuie à la fois sur le succès rencontré auprès du public et sur l'acoustique du théâtre particulièrement propice à ce répertoire. Cette année, ce RV vient s'inscrire dans le cadre d'un partenariat avec « Génération Opéra », qui œuvre à la promotion de jeunes artistes lyriques. Les quatre jeunes artistes qui monteront sur scène sont déjà très demandés sur les scènes internationales et le Théâtre Montansier se réjouit de contribuer à leur visibilité. Le Montansier soutient de jeunes talents et fait de l'insertion professionnelle un axe important de sa politique. Ce concert restera sans nul doute un souvenir impérissable pour ces jeunes artistes mais aussi pour notre public toujours très attentif aux distributions et qui suivront ensuite le développement de leurs carrières.

CLASSIQUENEWS : Le public des concerts est-il différent de celui pour le théâtre ? Avez-vous remarqué des évolutions de ce point de vue ?

Geneviève Dichamp et Barbara Chambellant : On parle du public mais en réalité, il y a des publics qui se juxtaposent et se superposent. Il y a aussi les jeunes qui pratiquent un instrument et qui apprécient d'aller aux concerts, il y a aussi des spectateurs qui viennent pour découvrir et puis il y a le public concert qui suit et se rend de salle en salle sur la saison. Il y a aussi des dérives : ceux qui enregistrent mine de rien avec leurs portables et qui nous mettent en colère, ceux qui ne peuvent s'empêcher de prendre des photos pendant le spectacle ou de regarder leurs messages. Mais cela n'est pas propre au public musique ! Au Montansier nous sommes attentifs à l'accueil et souhaitons que le public se sente « à la maison » ; venir au concert, c'est vivre une expérience. Au fur et à mesure du développement de nos saisons musicales, nous assistons évidemment à un développement et une diversification du public.

Propos recueillis en octobre 2025

Présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation générale de la nouvelle saison 2025 – 2026 du Théâtre Montansier, programmation musicale, concerts, événements, récitals lyriques… : https://www.classiquenews.com/theatre-montansier-nouvelle-saison-2025-2026-dvorak-schubert-brahms-de-lalande-david-grimal-david-kadouch-marie-surget-emmanuelle-bertrand-quatuor-parisii/

Le Théâtre Montansier à quelques pas du Château de Versailles



affiche une programmation musicale qui n'a rien à envier aux plus grandes salles parisiennes ; en témoignent les cycles de concerts et récitals mêlant plusieurs genres (musique de chambre, théâtre musical, récitals lyriques…)… Somptueux théâtre historique à Versailles, le Théâtre MONTANSIER placé sous la direction de Geneviève Dichamp et Frédéric Franck, affiche une nouvelle saison 2025 – 2026 riche et généreuse, diverse et intense, où la musique, aux côtés des pièces de théâtre, propose de très nombreux rendez-vous, dont entre autres un cycle de concerts le dimanche à 17h : récital de piano, musique de chambre, spectacles jeune public, vertiges baroques, standards de Broadway, folies lyriques… tous les genres et tous les formats fidélisent à Versailles, un très large public.

_____

ENTRETIEN avec Sascha GOETZEL, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. A propos de leur

nouveau cd dédié à la musique viennoise dont la Sinfonietta de Korngold



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin du XIXè, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa *Sinfonietta*, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition… Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise ; éclaire ce qui fonde le travail avec les instrumentistes de l'ONPL ; partage aussi ses impressions

vécues pendant l’enregistrement du disque qui paraît cet automne.

CLASSIQUENEWS : Vous mettez en avant la richesse artistique des périodes fin de siècle ; ainsi dans le contexte de la musique à Vienne, comment les 3 compositeurs choisis [Korngold, Krenek, Shreker] incarnent-ils chacun l’essor musical de la fin de siècle à Vienne ?

SASCHA GOETZEL : Vienne au tournant du siècle était un carrefour de tumulte et d’élégance. C’était une capitale qui croyait en la concorde même si elle sentait la casse imminente – une ville impériale où révolution et nostalgie dînaient à la même table.

Vienne est une ville de conversation, de réflexion ; elle a produit un dialogue interrogeant sa propre existence et celle de toutes les personnes qui en dépendent. Pendant des siècles, l’Empire autrichien a absorbé de nombreuses cultures – autrichiennes, slaves, juives, italiennes, hongroises, allemandes et bien d’autres – et les a transformées, indépendamment de leurs différences, en quelque chose de partagé, partagé à travers la ville elle-même dont le cœur bat par les arts.

Korngold croit aux beautés – l’audace de créer la lumière

quand l’obscurité règne. Schreker découvre l’âme sous la peau, le subconscient donné à la musique. Krenek, déjà existant dans la nouvelle ère de l’Avant-garde, reflète le miroir sur le miroir : ironie, mouvement, rythme contemporain.

Côte à côte, ils regardent en arrière une civilisation en transition, une civilisation qui se dirige vers une époque de destruction totale – avec leur musique toujours pleine d’espoir, toujours crédule de décence humaine, même si la terre en dessous d’eux se détache et s’effondre.

CLASSIQUENEWS : Que révèle la Sinfonietta de Korngold dans le parcours artistique de son auteur, pourquoi était-il important de jouer et d’enregistrer cette partition ?

SASCHA GOETZEL : La Sinfonietta est un acte de foi. Écrire une œuvre aussi monumentale à quinze ans, c’est croire que le son peut encore créer de l’ordre dans un monde qui s’effondre. L’enregistrer maintenant ressemble presque à un message à travers un siècle. Nous aussi nous vivons dans une époque d’instabilité et d’invention, à la recherche de l’harmonie, tout en nous noyant dans le bruit de la dissonance. L’adolescent Korngold nous rappelle que composer notre vie sur la base de l’harmonie n’est pas naïf ; c’est en fait courageux. Sa musique reconstruit le sens non pas en évitant la complexité, ni en évitant les conflits, mais en l’embrassant et en valorisant la beauté à travers la diversité.

CLASSIQUENEWS : Vous avez une affection particulière pour la musique viennoise ; qu'est-ce qui la rend si spéciale ? Comment cette musique a-t-elle évolué, et quels sont vos autres projets dans ce domaine [d'autres compositeurs viennois dans la saison 25-26 de l'ONPL] ?

SASCHA GOETZEL : Tout d'abord, c'est la ville dans laquelle je suis né et j'ai même dansé sur sa musique, alors que j'étais encore dans le ventre de ma mère, comme elle l'explique. Comme je l'ai évoqué, Vienne est une capitale cosmopolite qui a su produire une culture diverse et fédératrice. C'est ce qui donne à sa musique intimité et universalité. Chaque phrase porte dialogue : entre élégance et ironie, intellect et émotion, le sacré et le sensuel. Pour moi, cette capacité à unifier les contradictions est ce qui rend la musique viennoise si unique et pertinente, peut-être même essentielle aujourd'hui. Cela nous rappelle que l'identité n'a pas besoin de se diviser ; elle peut se connecter.

CLASSIQUENEWS : Comment ce programme et cet enregistrement s'insèrent-ils dans la continuité de votre travail avec les instrumentistes de l'ONPL ?

SASCHA GOETZEL : Dès le début, j'ai voulu construire avec les



musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, une culture de l'écoute – les uns vers les autres, veillant à la singularité de chaque partition, à l'adresse de notre public dans un espace métaphysique. Ce programme, et la continuité de notre série de mini-CD exigent exactement cela : la transparence de la musique de chambre dans un corps symphonique.

Schreker demande du souffle, de l'espace et la croyance en l'inconnu ; Korngold incarne le courage et la légèreté de la jeunesse ; Krenek suppose pour sa part, un style flexible et précis. L'orchestre a apprécié ces voyages, s'est écouté à chaque instant pour créer une lecture magnifique selon moi de ces 3 partitions les plus diverses. C'est notre premier enregistrement orchestral ensemble, mais cela ressemble déjà à un portrait de confiance – des musiciens respirant dans le même rythme de curiosité, avec leur chef d'orchestre comme invité inspirateur.

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et l'identité de l'ONPL aujourd'hui ? Quelles seraient ses qualités spécifiques que ce programme particulier met en évidence ? Y a-t-il une partition plus exigeante qu'un autre ?

SASCHA GOETZEL : C'est un son de générosité – lumineux mais jamais lourd ou vulgaire. Les cordes transportent la chaleur sans poids, privilégiant toujours l'élégance ; les vents parlent en phrases claires et raffinées, toujours à la

recherche de dialogues ; les cuivres savent briller au moment juste ; ils cherchent toujours à soutenir et à équilibrer plutôt qu'à dominer.
L'ONPL se déplace maintenant entre la couleur française et la profondeur de l'Europe centrale, avec un murmure de grâce viennoise qui les traverse. Cela semble servir de pont, pas de compromis – une invitation à écouter, à errer, à trouver ce qu'il y a de l'autre côté. Ce répertoire permet à toutes les sensibilités qui composent aujourd'hui l'ONPL de se rencontrer, et l'Orchestre semble s'éveiller à une douce inflexion viennoise par sa propre voix.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir lié à la préparation ou à la réalisation de l'enregistrement ?

SASCHA GOETZEL : Il y a un moment dans le mouvement lent de Korngold où le célesta entre après le silence. Nous nous sommes arrêtés là, avons réfléchi à cet espace de silence et réalisé que le silence qu'il composait – n'était pas vide – c'était une pulsation musicale attendant de respirer. Nous avons reconstruit le mouvement autour de cette idée, en laissant le silence devenir un pouls, la respiration devenir une phraséologie. La fin de Korngold – un hommage discret à la 4e symphonie de Gustav Mahler– semblait soudainement battre le cœur des symphonies de ce dernier, et tout le mouvement, comme une respiration retenue avant l'aube.

Pendant un moment, le temps lui-même semblait être plié par la musique de Korngold – non plus marqué par une pulsation, mais par un rythme tranquille d'alignement intérieur, suspendu entre le son et l'être.

Propos recueillis en octobre 2025



Sascha Goetzel DR / ONPL

concert

LA SEINE MUSICALE, jeudi 16 oct 2025. Korngold : *Sinfonietta…*
Orchestre National de Lille, Sascha Goetze, direction / LIRE notre présentation du programme : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-la-seine-musicale-boulogne-billancourt-jeudi-16-oct-2025-tchaikovsky-korngold-sinfonietta-sascha-goetzel-direction/

cd

Schreker : Die Gezeichneten, ouverture / **Korngold** :

Sinfonietta / **Krenek** : Potpourri – Orchestre national des Pays de la Loire – Sascha Goetze, direction – 1 cd BIS : https://onpl.fr/agenda/la-seine-musicale/



ENTRETIEN avec Miren ADOUANI, à propos de son nouvel album

consacré à Penelope Bigazzi et César Geloso, mère et fils (» La Belle Époque des Geloso « , 1 cd CIAR Classics)



Pour le label CIAR classics, la pianiste Miren Adouani s'intéresse aux (nombreux) compositeurs méconnus de l'entre-deux siècles, au carrefour des XIXè et XXè. Acteur d'un destin surprenant et familial, César Geloso affirme un beau tempérament, hérité de sa mère, elle-même compositrice et pianiste comme lui, chevronnée : Pénélope Bigazzi. Si la mère est une remarquable muse œuvrant dans les salons patriciens madrilènes, le fils réalise un post romantisme assumé, propre au raffinement de la Belle-Époque. Outre ses pièces pour piano, il réussit particulièrement dans l'art de la

mélodie… Panorama d’un art musical transmis entre mère et fils, dont les écritures révèlent une filiation attachante, particulièrement créative…

CLASSIQUENEWS :
Pourquoi avoir choisi d’enregistrer cet album ? Comment s’inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?

MIREN ADOUANI :



Il y a quelques années, on m’a confié des cartons de partitions pour piano de l’entre-deux siècles, pour la plupart oubliées aujourd’hui. Le nombre de petits compositeurs éclipsés dans cette période est troublant. L’héritage romantique y est aussi présent que les recherches de nouvelles couleurs, et le déchiffrage de ces pièces est passionnant. Lorsque j’ai découvert César Geloso un peu par hasard, au départ d’un ancien témoignage puis dans la presse ancienne, c’était l’occasion de connaître l’un de ces compositeurs oubliés. Je découvrais l’histoire singulière de sa famille à travers l’Europe, et l’intérêt pour ces artistes n’a fait que croître. J’ai aimé leurs œuvres imprégnées de

leur parcours, à l'évolution très nette. Il m'a semblé logique, au sortir de ces années de recherche, de ne pas les laisser retomber dans l'oubli au côté de tant d'autres, et d'en laisser une trace.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

MIREN ADOUANI : L'idée a été de les suivre chronologiquement. D'abord Pénélope Bigazzi, la mère, dans les théâtres et les salons de la haute société madrilène, où se mêlent les danses et la défense des identités culturelles. Puis le fils, qui cherche peu à peu son propre vocabulaire, au départ de ses racines et des courtes pièces caractéristiques de la Belle Epoque. Chaque oeuvre est représentative d'un contexte et d'une évolution. Le disque termine par la Toccata, avec les gammes par tons et les grappes d'accords qui ont ouvert son langage.

Initialement dédié uniquement à leur instrument favori, le piano, j'ai choisi ensuite d'ajouter la couleur de la voix, car les mélodies sur les poèmes de Rollinat me semblaient indissociables de leur auteur, et celle des cordes, pour ne pas écarter la jolie Berceuse et l'Interlude si fauréen. Le tout présente un panorama qui est aussi un voyage dans leurs époques.

CLASSIQUENEWS :
Rares les programmes qui rassemblent les pièces d'une mère et de son fils ? Que révèle cette confrontation / filiation ?

Miren ADOUANI : Cette configuration reste rarissime. Celle-ci confirme qu'il est compliqué au XIXème d'être à la fois une compositrice et une mère. La première activité cesse lorsqu'apparaissent les enfants. Dans le cas des Geloso, la culture d'origine (l'opéra italien, les danses à la mode en Espagne) a fait place, à la génération suivante, aux couleurs de la musique française des pièces tardives de César, même s'il a d'abord composé des pièces en hommage à l'Italie (Canzonetta) ou à l'Espagne (Danse espagnole, sérénade espagnole, scherzo espagnol…).

CLASSIQUENEWS :
Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

Miren ADOUANI : L'enregistrement s'est déroulé dans un lieu un peu magique. Le Pôle du pays d'Alby (74) est en pleine campagne, avec vue sur les montagnes. La salle entièrement recouverte de bois dispose d'une acoustique exceptionnelle mais l'arrivée le lundi matin a suscité quelques inquiétudes : mille petits craquements de bois accompagnent pendant plusieurs minutes le lever du soleil. Heureusement, le phénomène ne se reproduit plus avant le soir puis le lendemain matin… L'installation et le suivi de l'impressionnant piano (Steinway D de 1893 de l'atelier Klavierhaus) ont été marquants. Son technicien était présent toute la semaine et n'hésitait pas à démonter et entrer dans la mécanique pour résoudre un petit grésillement ou autre, occasionnant des pauses amusantes. Elles étaient bienvenues dans la concentration des journées, et nous les faisions devant le paysage et les troupeaux de moutons. Le dernier soir, nous avons partagé le programme avec le public, enchanté par ce moment dans les salons d'antan.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous des deux auteurs, de leur écriture respective, à travers les pièces abordées ?

Miren ADOUANI : Pénélope, la mère, avait une forte personnalité. Ses pièces sont vivantes, contrastées, utilisent le clavier entier. Les extrêmes graves/aigus servent son besoin d'ampleur sonore et sa générosité dans l'élan. La virtuosité laisse aussi place à la poésie : par exemple, la partie centrale de son Capricho a des plans sonores magnifiquement écrits. Elle n'avait quasiment pas abordé le répertoire classique pendant ses jeunes années, comme l'attestent ses programmes de concert exclusivement tournés vers les transcriptions d'airs d'opéra. Elle en est empreinte, de même que des rythmes de danses à la mode. Ni elle, ni même son fils (sauf dans son concerto) ne développeront d'œuvres longues comme des formes sonates. La brièveté de leurs œuvres correspond à ces formats que goûtait le public des salons. Il s'agit éventuellement de séduire, mais aussi d'émouvoir. La plupart des pièces de César se déroulent dans un climat souriant. Plusieurs finissent dans l'évaporation des aigus invitant au rêve. Seules certaines de ses mélodies, collant au texte de Rollinat, explorent une gravité sans pareille. César a conservé le brio méridional de sa mère, mais il se situe plus volontiers dans l'intime. La presse, d'ailleurs, s'amuse de son extrême timidité devant le succès. Il note énormément d'indications de dynamiques et de changements de tempo. Toutes ces nuances correspondent à un discours et un jeu expressifs et mouvants.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour

quelles raisons ?

Miren ADOUANI : Ma pièce préférée de Pénélope est son « Oh mia cara Italia », dont le chant large porte loin. Mes préférées de César sont devenues, au fil du temps, les plus tardives. Elles sont moins immédiatement séduisantes, mais l'on découvre sans cesse au cœur des harmonies des recherches subtiles de couleur.

Propos recueillis en août 2025



CONCERT DIM 5 OCT 2025
Une partie du programme du dernier album de Miren Adouani édité par CIAR classics (dédié aux œuvres de César Geloso et de sa mère Pénélope Bigazzi) est le sujet du concert du **dim 5 oct 2025**, 17h – **CASSEL, CHÂTELLERIE DE SCHOEBEQUE** – récital de piano
Entrée (concert + cocktail : 15 euros – Réservations : 09 53 63 32 08
Dans le cadre du **Festival International Albert Roussel 2025** : https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/

programme

Frédéric Chopin : Grande valse brillante – Nocturne opus 9 n°3
Pénélope Bigazzi : Higuanama, habanera de salon – Oh ! mia

cara Italia
Albert Roussel : Des heures passent, op. 1 : Joyeuses et Champêtres
Cécile Chaminade : Libellules op. 24 – Valse tendre op. 119
César Geloso : Chanson d'avril – Scherzando – Valse-Caprice – Naïveté -Scherzo espagnol – Soliloque – Il était une fois – Toccata

CD

LIRE aussi **notre annonce « La Belle Époque des Geloso » : Pénélope Bigazzi et César Geloso : pièces pour piano, mélodies**, … – **Miren Adouani**, piano / 1 cd CIAR Centre international Albert Roussel – oct 2024 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-belle-epoque-des-geloso-penelope-bigazzi-et-cesar-geloso-pieces-pour-piano-melodies-1-cd-ciar-centre-international-albert-roussel-oct-2024/



Le label du CIAR Centre international Albert Roussel sait surprendre et convaincre. Il le démontre dans ce nouvel album de sa très riche collection de perles discographiques (collection du Festival international Albert Roussel) – le programme révèle le feu compositionnel en partage entre une mère et son fils, tous deux, au tempérament bien trempé : Pénélope Bigazzi (1844 – 1914) et son fils, César Geloso (1867 -1960)… (par notre confrère Adrien De Vries)



Pour le label CIAR classics, Miren Adouani joue les œuvres pour piano de Pénélope Bigazzi et celles de son fils César Geloso (DR)

Entretien avec Yves RECHSTEINER, directeur artistique du Festival Toulouse les orgues, à

l’occasion de la 30eme édition (en 2025)

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous êtes directeur artistique, comment avez-vous fait évoluer le Festival ? Dans quelle direction ?



YVES RECHSTEINER : J’ai pris assez tôt deux décisions : D’abord, le Festival international Toulouse les Orgues est un festival de référence pour l’orgue à tuyaux. Tous les concerts impliquent donc un orgue à tuyaux, quelle que soit la formation ou le style de musique. Ce n’était pas forcément le cas auparavant. Ensuite, l’orgue permet l’exécution de n’importe quel style de musique. J’ai donc ouvert le Festival aux musiques actuelles et musiques traditionnelles. Je travaille au long terme à développer l’utilisation de l’orgue à tuyaux par des musiciens et musiciennes qui ne sont pas issus du milieu classique, ceci dans un souci de varier la composition de l’écosystème « orgue » et d’accueillir aussi d’autres publics.
En résumé, Toulouse les Orgues est un festival uniquement d’orgue, mais avec toutes les musiques.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon diversifier la programmation et surprendre les festivaliers ? En particulier pour cette édition anniversaire ? Quelles seraient les « surprises » de ce cru 2025 ?

YVES RECHSTEINER : Pour être honnête il n’y a pas de surprise particulière pour l’édition anniversaire 2025 mais il y a des surprises à chaque édition. Mon travail est de créer l’envie et la curiosité.
Cette année, j’installe pour la première fois un piano de concert sous le Grand Orgue de la Basilique Saint-Sernin pour le Concert d’Ouverture, et j’invite un programme très original Bach’s Engram pour le Concert de Clôture. La surprise grand public de cette année est aussi la venue de « l’organiste Interstellar », Roger Sayer, et celle de l’organiste américaine Kali Malone.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous constaté des évolutions notables dans le profil des organistes actuels, parmi les nouvelles générations ?

YVES RECHSTEINER : Il y a des évolutions, mais lentes. J’aimerais souligner d’abord la qualité des organistes qui sont formés dans les grandes écoles françaises. Ce sont de merveilleux musiciens et musiciennes qui quittent nos établissements avec un diplôme. Je suis très heureux d’en accueillir plusieurs cette année au Festival.
Ensuite tous les jeunes organistes ont conscience de devoir renouveler l’offre artistique de concert d’orgue traditionnel. Ainsi, même si la majorité reste fidèle au répertoire classique, beaucoup se lancent dans l’art de la transcription, certains développent des projets personnels avec d’autres musiciens et musiciennes, et enfin quelques uns et unes osent des projets qui sortent des frontières du classique et même de celles de l’orgue à tuyaux en intégrant les claviers synthétiques dans leur pratique. La mobilité de l’orgue est aussi une préoccupation chez plusieurs jeunes organistes, même si c’est une question complexe.

CLASSIQUENEWS : De même, comment a évolué le profil des festivaliers ? Avez-vous identifié leurs attentes, leurs goûts de saison en saison ?



YVES RECHSTEINER : Nous avons à la fois des festivaliers très fidèles tout en ayant un renouvellement réjouissant du public. Une étude évoquait le profil de notre public ainsi « amateur de musique curieux de nouvelles expériences ». D'un côté, les amateurs d'orgue savent trouver au Festival international Toulouse les Orgues une offre pointue, avec des organistes de notoriété internationale qui se produisent sur un patrimoine d'orgues réputé. D'un autre côté, nous savons intéresser un nouveau public par une communication très travaillée, une offre musicale variée qui suscite la curiosité par un mélange toujours renouvelé entre musique de création et lieux patrimoniaux. Portrait d'Yves Rechsteiner © T Guillin

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre propre conception d'un concert d'orgue ? De quelle façon, surprend t il toujours l'auditeur ? Comment expliquer son attractivité jamais démentie ?

YVES RECHSTEINER : L'attractivité du concert d'orgue n'est justement pas garantie. Dans de nombreux lieux, la fréquentation moyenne est de 60 personnes par concert. Toutefois, cet été une organiste active sur les réseaux sociaux a réussi à remplir la cathédrale de Köln avec presque 12 000 personnes. Nous vivons donc une époque plutôt stimulante !

Je pense que l'expérience du concert d'orgue est d'abord une

immersion sonore dans un lieu patrimonial. C’est la différence fondamentale avec d’autres instruments, et c’est ce qui m’a fait me rapprocher des musiques électroniques dès le début de mon activité, car je percevais le côté « immersion sonore » dans les deux esthétiques musicales.

Pour le reste, je pense qu’il faut au concert d’orgue, la même chose à n’importe quel concert : de très bons musiciens et musiciennes.

Propos recueillis en sept 2025
Photo d’Yves Rechsteiner (profil) © Mathieu Sartre

présentation

LIRE aussi **notre présentation générale du Festival international TOULOUSE LES ORGUES 2025**, 30ème édition, du au 2025 : https://www.classiquenews.com/toulouse-30e-festival-international-toulouse-les-orgues-du-1er-au-12-octobre-2025/

2025 marque la 30ème édition du festival international Toulouse les Orgues. 2000 ans après son invention, l’orgue à tuyaux fascine toujours : praticiens en nombre, public enthousiaste… L’engouement autour de l’instrument suscite passions et vocations autant pour son très riche répertoire classique que grâce aux nouvelles expériences sonores explorées avec inventivité et talent par les compositeurs contemporains… Pour son anniversaire, le Festival célèbre cette vitalité plurielle en réservant un tremplin privilégié aux tempéraments de la nouvelle génération d’organistes.



ENTRETIEN avec la pianiste Diane ANDERSEN, à propos de son dernier album dédié à Blanche Selva : » Mythique égérie du piano français »

(1 cd CIAR classics)

Pour le label CIAR classics dirigé par Damien Top, la pianiste Diane Andersen a enregistré tout un programme entièrement dévolu à l'art de sa consoeur Blanche Selva dont l'engagement à jouer et défendre les compositeurs de son temps reste exemplaire. De Bréville, Ropartz, Migot, Gauthiez… autant de noms qui sortent de l'ombre et auquel le piano défricheur accorde une nouvelle naissance. Proche des auteurs, interprète éclairée et curieuse, elle-même compositrice, Blanche Selva inspire un programme riche et passionnant…



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique

?



Diane Andersen DR

Diane Andersen : Blanche Selva [BS] m'a toujours fascinée comme musicienne et pédagogue. Il y a une vingtaine d'années Françoise Thinat, la merveilleuse pianiste française, et moi-même avions été contactées par Guy Selva, neveu de Blanche, pour faire une sorte de condensé des écrits de BS sur la technique pianistique afin d'attirer de nouveau l'attention du public, sur l'oeuvre pédagogique de cette grande pianiste.
J'avais déjà derrière moi quelques conférences-récitals sur le sujet ainsi qu'un cd consacré à la Sonate pour piano de Vincent d'Indy (1987, rééditée en 2013), oeuvre dédiée à Blanche. Nous avons analysé en détail tous les volumes consacrés à la technique pianistique, Françoise et moi, pour finalement arriver à la conclusion que c'était impossible à écourter ou résumer valablement. Il fallait garder le tout tel quel pour que ça reste compréhensible. Donc, nous nous sommes arrêtées là mais la pianiste et la pédagogue ont continué à me fasciner. On peut dire que mon contact avec Blanche Selva ne s'est jamais interrompu tout au long de ma carrière. C'est donc tout naturellement que je me suis intéressée à son entourage artistique et examiné de plus près comment ses contemporains l'avaient considérée comme pianiste et musicienne.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ?

Diane Andersen : Le critère premier était la qualité de l'écriture et ce qui semblait le mieux refléter le caractère de BS (du moins selon mon sentiment…) et ce qui m'intéressait le plus personnellement, sauf pour l'oeuvre de Cécile Gauthiez, petite pépite qui m'a été proposée par Damien Top, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel.

CLASSIQUENEWS : En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

Diane Andersen : Je ne sais pas si la pièce de Cécile Gauthiez est représentative de son oeuvre, je ne la connais pas assez, mais c'est une oeuvre de grande qualité, de quelqu'un qui connait son métier, qui parvient à convaincre avec des moyens simples et efficaces, qui est directe et sincère dans ses sentiments. Ecrire des pièces courtes avec un réel contenu n'est pas donné à tout le monde.
Le 2e Nocturne de Ropartz m'a toujours émerveillée par ses couleurs multiples, multiples facettes de sa personnalité inventive et hypersensitive; c'est pour moi un petit chef d'oeuvre de passion et sensibilité mais volontairement et admirablement « maîtrisé » . On pourrait dire «de façon aristocratique » dans le sens noble du mot.
L'oeuvre de D'Indy, d'écriture plus « classique » s'adresse à un côté peut-être un peu « rigoriste » de Blanche Selva. Comparé à la Sonate de 1907 qui est d'une admirable richesse d'invention et d'écriture, « Thème varié, fugue et chanson » (1925) paraît plus « assagi », plus comme « observateur de la vie » que comme « acteur engagé » mais elle reste l' écriture d'un Maître.

De Bréville s'est lançé dans une peinture de l'orientalisme de l'époque. Oeuvre pleine d'images d'inspirations diverses notamment religieuse (l'islam), folkloriques, paysagistes, tout un monde étranger à notre culture, à nos croyances, bref un véritable « cabinet de curiosités » qui a dû séduire Blanche, elle-même si curieuse de tout et avide de nouveautés. De plus c'est très agréable à jouer même si il y a des endroits un peu « acrobatiques ».

Georges Migot était pour moi une sorte d'énigme, entre abstraction et mysticisme, que j'ai essayé de comprendre (je m'était déjà coltinée au « Zodiaque » que j'ai finalement abandonné !). Evidemment son « Tombeau de Du Fault », trois pièces brèves, ne peut pas être considérée comme une oeuvre représentative de son énorme production. Toutefois on pourrait dire que c'est un bon « condensé » . L'essence de la pensée musicale de Migot est là ; elle fait réfléchir. L'oeuvre est ouverte à l'interprétation, ce qui est tout un symbole.
Ce sont des compositeurs de personnalités très contrastées mais tous savaient qu'ils pouvaient compter sur une femme au talent de musicienne et de pianiste hors pair. Ils ont donc écrit selon leur envie en pensant qu'elle se déjouerait bien de ces difficultés !! C'est ce qui m'a aussi séduit .

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ? L'enregistrement s'est déroulé de façon tout à fait normale. Je n'ai pas de souvenirs spécialement originaux ni rigolos…….

Diane Andersen : J'étais bien préparée, donc il n'y a pas eu de catastrophes, ni d'imprévus. Malheureusement peut-être pour votre article ??

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous de Blanche Selva, de son jeu, de ses goûts… À travers les pièces abordées ?

Diane Andersen : A part la merveilleuse pianiste et musicienne, Blanche devait être quelqu'un d'entier, d'une grande exigence pour elle-même et pour les autres, d'une grande sensibilité, d'une volonté et d'intelligence exceptionnelle, d'une grande capacité de travail, ouverte sur le monde musical. Elle fut une pédagogue recherchée (près de 2000 élèves seraient passés par son enseignement) et a laissé une somme de pédagogie pianistique remarquable.
Les quelques enregistrements que nous avons avec elle, témoignent de sa musicalité sensible, de son jeu brillant, toujours au service de l'expression.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Diane Andersen : Vous savez, quand on travaille des oeuvres, même si parfois vous ne pouvez pas les choisir vous-même, on finit par les aimer. C'est d'ailleurs indispensable, sinon on ne peut pas convaincre son auditoire de leur beauté.
De ce cd, j'aime toutes les oeuvres, pour des raisons différentes. Plus proche de moi, peut-être alors, le Nocturne de Ropartz, les pièces de Migot (peut-être parce que j'y ai trouvé un sens). De Bréville m'a aussi fait rêver à certains moments… et danser à d'autres !

Dans ma carrière de pianiste j'ai du « sauter » d'un compositeur à l'autre , déjà comme jeune pianiste, parce que j'aimais découvrir (j'ai joué par exemple Berg et Bartok à un moment où personne quasiment ne les jouait). Bien sûr j'ai joué Mozart, Chopin, Liszt, etc… mais c'est surtout ce qui m'était inconnu qui m'a fascinée. Et c'est finalement ça qui a enrichi ma vie de pianiste, qui a orienté les belles rencontres que j'ai faites. En fait, « mes préférences », c'est la musique sous toutes ses formes et de toutes les époques.

Propos recueillis en août 2025

CD

LIRE aussi notre ANNONCE du cd événement « Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy… Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/

LIRE aussi notre CRITIQUE du cd événement « **Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français** ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy… **Diane Andersen**,

piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-oeuvres-pour-piano-diane-andersen-piano-1-c/

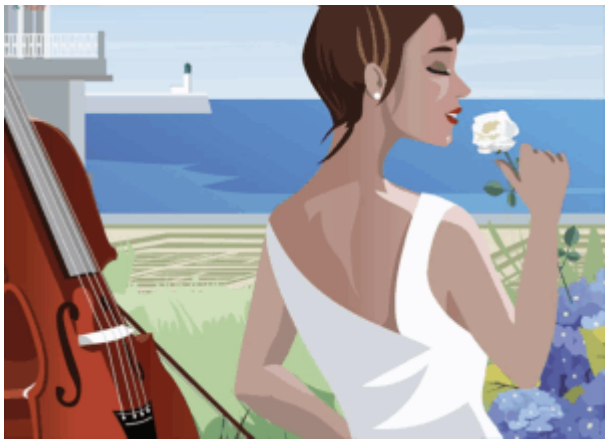
Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942)…

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, « Mythique égérie du piano français » : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

ENTRETIEN avec FANNY CLAMAGIRAND, directrice artistique du Festival Les Classiques de la VILLA CHARLOTTE aux Sables d'Olonne (3ème édition en 2025)

CLASSIQUENEWS : Cette année, vous mettez à l'honneur l'Espagne et aussi la clarinette, de quelle façon et pourquoi ?

FANNY CLAMAGIRAND : Cette année j'ai souhaité convier la guitare, pour élargir encore l'univers des cordes et dévoiler de nouvelles complicités. La guitare est effectivement l'un des instruments les plus représentatifs du répertoire espagnol. La carte blanche proposée par Raphaël Feuillâtre « Bach et l'Espagne » a fini de donner le ton, pour une partie de la programmation du moins ! Et, en dernier lieu, pour le thème de la conférence « La musique à l'heure espagnole ».
En parallèle, le choix du répertoire se fait par petites touches, suivant une idée, une envie, une inspiration, des souvenirs de concerts ou d'oeuvres jouées ou entendues qui m'ont marquées.



Et le souhait aussi de mettre en valeur un instrument d'une autre famille. Pour toutes ces raisons, la clarinette s'est imposée ! Et avec elle, le Quintette de Brahms op.115, chef d'oeuvre absolu, mais aussi les Contrastes de Bartok ou l'Ouverture sur des thèmes juifs de Prokofiev. La thématique des musiques folkloriques en est

ressortie et la résonance avec l'Amérique au sens large. Ainsi, l'Espagne, qui n'est pas sans évoquer la danse et par extension fait référence à la musique latine et au tango notamment, a trouvé comme écho indispensable l'Histoire du Tango de Piazzolla, pour violon et guitare.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de la prochaine création, quelle en est la genèse?

FANNY CLAMAGIRAND : Après Karol Beffa, l'année dernière, nous avons passé commande cette année à Johan Farjot, autre compositeur français aux multiples facettes ! L'oeuvre « A Hymn to the Morning » est un duo pour violon et clarinette et sera créée le samedi soir 13 septembre.
C'était également mon souhait de mettre à l'honneur la clarinette au travers de cette création et dans une formation moins habituelle. Je serai en compagnie du clarinettiste Sérgio Pires.
Le titre est emprunté à un poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIIIè siècle. Et voici ce qu'en dit le compositeur :
« L'oeuvre n'est pas une illustration littérale du poème. Il s'agit plutôt d'un hommage implicite, d'une transposition sensible, où le matin n'est pas une heure mais un état fragile du monde.
Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore une poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent sans jamais se dominer, comme deux voix intérieures ou deux ombres dans une lumière naissante. Derrière une apparente clarté harmonique, se nichent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. »

CLASSIQUENEWS : En tant qu'artiste soliste, que vous apportent la pratique de la musique de chambre, le fait de vous associer avec d'autres solistes au profil différent ? Qu'apporte le fait de jouer quintettes et sextuors ? Comment se passent le travail de préparation, les répétitions ?

FANNY CLAMAGIRAND : J'aime l'idée de pouvoir partager sur scène une expérience différentes avec d'autres solistes grâce à la musique de chambre. En effet, nous nous connaissons, nous croisons souvent, mais plus rarement avons ce temps nécessaire, ce bonheur et l'occasion de préparer ensemble des oeuvres aux effectifs plus importants qui demandent une autre écoute et d'autres réflexes. Un soliste, par définition, est seul la plupart du temps ! Mais la musique, dans ou sous toutes ses formes, reste toujours un échange, un dialogue et la plus belle source d'inspiration et de complicité sur scène, prolongeant ce moment privilégié avec le public, et en amont lors des répétitions.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition comparée aux précédentes ? Que renforce-t-elle dans le projet global ? Quels sont pour vous les temps forts et pourquoi ?

FANNY CLAMAGIRAND : Cette nouvelle édition s'inscrit dans la continuité des précédentes ! Le violon, et les cordes, en sont toujours le fil conducteur, mais dialoguant avec le plus grand bonheur avec tous !
J'ai tenu également à ce que le répertoire soit toujours aussi varié, aussi bien dans le choix des oeuvres que des formations ou associations d'instruments. Autre attachement fidèle à l'âme des lieux et du festival, avec Le Grand Concert I aux

couleurs de la Belle Epoque, avec comme oeuvres maîtresses le Prélude, Choral et Fugue de Franck donné par Jean-Paul Gasparian, et la Première Sonate pour violon et piano de Fauré. La diversité des lieux, des atmosphères, les artistes de premier plan ainsi que la place faite à la création en miroir d'un passé nourri d'art, de beauté et d'inspiration, font de ce Festival un événement sablais devenu rendez-vous. Et j'espère pouvoir dire que nous aurons rassemblé encore plus de public !

Je dirais que tous les concerts sont autant de temps forts car ils sont tous très différents ! Je suis heureuse si l'émotion, le partage, le Concert, la Musique tout simplement ont pu être mis en valeur… comme dans un écrin, et ainsi offrir au public un moment hors du commun, hors du temps, porté par un lieu et son histoire.
Le concert au musée avec Raphaël Feuillâtre, en duo violon-guitare est la promesse d'un voyage plein de caractère et de poésie.

CLASSIQUENEWS : Le festival est un chantier en cours qui prévoit à terme de nouveaux équipements… Pouvez vous évoquer les lieux investis, ceux à présents achevés, ceux en cours ? Quelle en est la conséquence sur le plan artistique?

FANNY CLAMAGIRAND : Un festival est par essence en constante évolution ; l'expérience est nouvelle chaque année mais évidemment une ligne, une identité se dessinent et en font son coeur battant.
L'édition 2026 va effectivement connaître beaucoup de changements.
Nous investirons complètement le site de la Villa Charlotte ; le musée, lui, sera en travaux et nous quitterons, non sans émotion, le Logis du Fenestreau, lieu dont la beauté

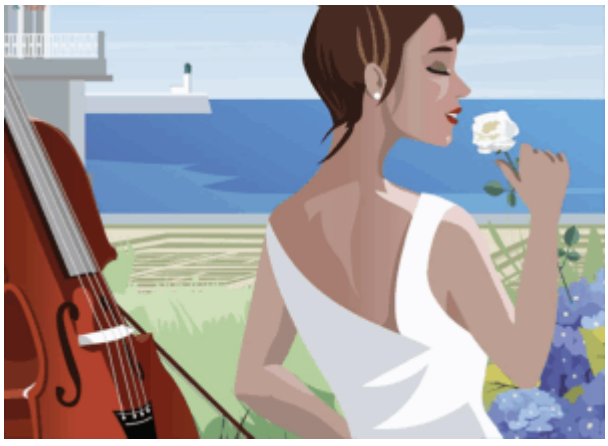
remarquable a contribué à l'âme de l'événement. Mais gardons la surprise de la nouvelle configuration, qui devrait beaucoup plaire je crois ! La Villa Charlotte offre un point de vue à couper le souffle sur l'océan…

Propos recueillis en septembre 2025

présentation

LIRE notre présentation du 3ème Festival Les Classiques de la Villa Charlotte : du 11 au 14 septembre 2025 : https://www.classiquenews.com/sables-dolonne-les-classiques-de-la-villa-charlotte-11-14-sept-2025-fanny-clamagirand-jean-paul-gasparian-brahms-bartok-dvorak-prokofiev/

Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du festival Les Classiques de la Villa Charlotte s'annonce aussi généreuse et intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts…



SABLES D’OLONNE. Les CLASSIQUES de la VILLA CHARLOTTE, 11-14 sept 2025. Fanny Clamagirand, Jean-Paul Gasparian… Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev…